ACTION

A **Notre vie est en famille, entre amis, au travail, dans le quartier. Nous avons des choses à dire, à défendre, à gagner, à partager**

CATHOLIQUE

C **Des femmes et des hommes. Des croyants. L'ACO situe sa mission au coeur de celle de l'Église**

OUVRIÈRE

O **Des membres d'ACO engagés avec d'autres dans les organisations syndicales, politiques, associatives.**
Des militants révélateurs de dignité

L'ACO en pratique

révisions de vie

formations

retraites spirituelles

Partages et relais

célébrations

SOMMAIRE

P. 1 : Les coeurs d'acier battent encore et Immigrés discriminés (témoignage n° 524)

P. 2 : Voter… et après ? (témoignage n° 524)
Interpellations politiques (témoignage n° 516)

P. 3 : Ensemble avec les sans papiers (témoignage n° 521)
Ici pas besoin de papier (témoignage n° 528)

P. 4 : Femmes de courage (témoignage n° 523)
Les résistantes de quartiers (témoignage n° 522)

P. 5 : La paix en marche (témoignage n° 523)
Place à la Fraternité (témoignage n° 522)

P. 6 : Une multitude de commencements (témoignage n° 525)
Ils viennent chercher quelque chose (témoignage n° 521)

P. 7 : Dossier « vivre en quartier populaire » (témoignage n° 526)

P. 8 : Portrait Danielle (témoignage n° 528)

P. 9 : Portrait Bernadette (témoignage n° 520)

A TOI LA PAROLE

Sur nos lieux de travail, dans nos engagements, dans notre entourage, avons-nous connaissance de situations de discrimination ? Comment réagissons-nous ?

LES COEURS D'ACIER BATTENT ENCORE

Chrétiens solidaires

Vivre debout

La fermeture partielle de l'usine sidérurgique de Gandrange en Moselle a fait grand bruit, notamment dans les médias. Plus discrètement, les membres d'ACO du secteur de l'Orne sont présents aux côtés des salariés, n'acceptant pas que leur dignité soit reléguée au rang de quantité négligeable.

IMMIGRÉS DISCRIMINÉS

Prise de conscience

En 2004, vingt-deux salariés de l'usine Bosch à Vénissieux (Rhône) ont déposé une plainte au tribunal des Prud'hommes de Lyon, s'estimant victimes de discrimination raciale. Dans le même temps, trois salariées femmes ont déposé une plainte pour discrimination sexiste. Serge, militant syndical et élu au CE, raconte.

Sur nos lieux de travail, dans nos engagements, dans notre entourage, avons-nous connaissance de situations de discrimination ? **Comment réagissons-nous ? Quelles sont ou ont été les attitudes et attentes des personnes discriminées ? Quels mots sur les maux ? Quelle aide pouvons-nous apporter, personnellement, collectivement, syndicalement ? Notre foi chrétienne est-elle mise à contribution ? De quelle façon ? Que nous fait-elle dire de différent ou différemment ?**

A TOI LA PAROLE

Comment cette vie politique locale concerne chacun ?

Quel lien entre notre situation et la politique ?

VOTER… ET APRÈS ?

Rhône-Alpes

Une fraternité à vivre

Assemblée régionale 29 et 30 mars08

Les élections municipales ont été au cœur de la vie de l'ACO. Lors de nombreux partages, les élus ont exprimé leur expérience, le sens qu'ils donnent à leur engagement. L'occasion aussi d'exprimer comment cette vie politique locale concerne chacun.

INTERPELLATIONS POLITIQUES

Puy-de-Dôme

Lettre ouverte aux partis politiques puis partage pour se dire comment aborder les élections nationales : voilà comment l'ACO du Puy-de-Dôme a choisi de vivre cette année riche en enjeux de société.

En prise sur la vie réelle

Forte de ma foi

Voter en conscience

Quand on n'est rien, on n'ouvre jamais la bouche. *On ne fait pas le lien entre notre situation et la politique.*

A TOI LA PAROLE

« Faire peuple avec les sans-papiers, lutter pour la dignité de tous »
De quoi es-tu témoin autour de toi ?

ENSEMBLE AVEC LES SANS-PAPIERS

Essonne

8 juin 2007, 1 200 manifestants dans les rue d'Evry en soutien aux sans-papiers.

Au printemps 2007, toute une équipe d'ACO (Louisette et Jean, Michel, Renée et Jacques, Bernadette, Annick et Roland, Jean-Claude) s'engage auprès des sans-papiers qui se lancent dans l'occupation d'une église de Massy. Ils racontent leur présence au sein du collectif d'action et de soutien

La tête haute

Solidarité sans frontière

« Le désespoir n'est pas chrétien.»

ICI, PAS BESOIN DE PAPIERS

LOIRE

« Faire peuple avec les sans-papiers, lutter pour la dignité de tous » : en ACO, le collectif chargé de faire vivre la dimension internationale a pris l'initiative d'une rencontre festive.

La dignité de chacun

Large invitation

Une rencontre festive et porteuse d'espérance.

« Écouter et accueillir l'autre différent, soutenir et ne pas baisser les bras » ; « Signer des pétitions, s'informer, s'engager avec d'autres, oser dire qu'on n'est pas d'accord dans les conversations » ; « Ne pas porter seul les problèmes, travailler en réseau avec les associations ; c'est ainsi que l'espérance peut grandir » ; « Ce qui m'anime, c'est de voir des gens capable d'humanité. Tous les êtres humains sont nos frères » ; « D'entendre les problèmes de personnes concrètes réveille notre conscience politique et notre responsabilité de nous battre pour la justice ! »

A TOI LA PAROLE

Quelle place des femmes dans la société ?

FEMMES DE COURAGE

« Femme de ménage, femme de courage, dis-moi que fais-tu dans la vie ? Nettoyage, balayage, repassage, femme de ménage simplement, j'te dis ! ». Ce refrain d'une chanson écrite par un groupe de femmes d'une société de nettoyage a servi de support au partage proposé par l'ACO du secteur des Herbiers à des « femmes de ménage ».

Vendée

Lors des rencontres, elles apprécient d'être reconnues pour ce qu'elles sont, de se reconnaître dans leurs souffrances, leurs préoccupations et leurs espoirs. Et de s'entendre dire par l'ACO que ce qu'elles vivent n'est pas banal !

LES RÉSISTANTES DES QUARTIERS

Villiers-le-Bel

Manifestation à Paris lors du Forum social européen de 2003.

Dans le Val d'Oise, a fait la une de l'actualité il y a quelques mois. Comme dans bien des quartiers de banlieue, *les femmes y jouent un rôle prépondérant dans le maintien du lien social.*

Leur leitmotiv : lutter contre la peur.

Ne pas rester isolée

Quelques chiffres

Les femmes occupent 80 % des emplois à temps partiel, dont un sur trois est déclaré involontaire.

- **L'écart salarial moyen entre hommes et femmes était de 19 %en 2005.**
- **80 % des travailleurs pauvres sont des femmes.**
- **Une femme assume en moyenne 680 heures de travail domestique de plus par an que son compagnon. C'est l'équivalent de 19 semaines de travail de 35 heures.**
- **Les femmes ne représentent que 11 % des maires, ne sont que 22 % au Conseil économique et social, et sont responsables d'association 4 fois sur 10.**

A TOI LA PAROLE

Dans une société en perte de repères, y a-t-il encore de la place pour une fraternité ?

LA PAIX EN MARCHE

Haut-Rhin

Une banderole, des affiches

Depuis 5 ans, un collectif d'habitants de Colmar organise chaque mois une marche pour la paix. Une dizaine de membres de l'ACO y participe régulièrement.
Ils racontent.

Nicolas,Alphonse, Jean-Claude,
Mireille, Angela, et les autres Colmariens

Rencontre et fraternité

PLACE À LA FRATERNITÉ

Le devoir de nous battre

Moselle

« ***Dans une société en perte de repères, y a-t-il encore de la place pour une fraternité ?*** » **À cette question posée au cours d'un partage par le secteur du Pays noir en Moselle, invités et membres de l'ACO ont répondu en témoignant de leurs actes et de leurs espérances.**

A TOI LA PAROLE

Se lancer dans la vie ? Qu'est-ce que cela évoque pour toi ?

Le partage, le dialogue, est-ce important ?

UNE MULTITUDE DE COMMENCEMENTS

Trouver son chemin

Travail, Engagements, Rencontres

Tous les parcours sont possibles.

Franciliens, ils ont de 26 à 30 ans et sont en équipe ACO depuis quatre ans pour les uns, un an pour les autres. La même question leur a été posée : « *Se lancer dans la vie ? Qu'est-ce que cela évoque pour toi ?* »

ILS VIENNENT CHERCHER QUELQUE CHOSE

Hautes-Pyrénées

À Tarbes, un groupe de partage sur le travail existe depuis sept ans.
Aujourd'hui, ce n'est plus seulement un échange entre collègues : le groupe s'est ouvert en réunissant au fil du temps quelque 45 personnes.
Plusieurs ont rejoint une équipe d'ACO.

Un respect extraordinaire

Je découvre que le dialogue en toute vérité, ça existe.

A TOI LA PAROLE

Quelle est la politique de ma ville par rapport aux quartiers populaires ?

Quel regard je porte sur ce qui se vit dans mon quartier ? Quels y sont mes engagements ?

VIVRE EN QUARTIER POPULAIRE

Un autre regard

Beaucoup de terrains d'action

HAUTS-DE-SEINE : Nelly Bleunven habite un quartier populaire d'Asnières. Elle relate ce qu'elle y vit grâce notamment à son engagement à la Confédération syndicale des familles.

Le souci du logement

Proximité des services

La culture de la rencontre

RHÔNE : C'est l'histoire de migrants qui s'insèrent au fil des années dans la société française. Cela passe par l'expérience de la vie en cité, avec quelques désagréments mais beaucoup de satisfactions.

L'Église facteur d'intégration

Demeurer dans une cité ?

Ils y restent
Fidèles à un engagement

Être « facilitateurs »
d'un vivre ensemble.

Ils en partent
C'est devenu insupportable

Partir, c'est parfois remettre en cause la vie militante, et la vie de foi.

Agir, pas sans les habitants

Les habitants des quartiers populaires sont rarement conviés à prendre part aux dispositions qui les intéressent. Cette absence signe sans doute l'un des plus grands échecs de la politique de la ville, alors que de façon croissante des demandes de reconnaissance et de dignité se font jour dans ces quartiers.

A TOI LA PAROLE

Qu'est- ce qui te touche dans ces histoires ?

P O R T R A I T S

Danièle à l'épreuve du licenciement

LOIR-ET-CHER **Danièle Poullain raconte la fermeture annoncée d'un site industriel rentable. Un gâchis incompris sur fond de résignation. L'ACO se propose aux travailleurs malgré tout.**

Une déclaration est distribuée à l'usine et à l'église

Danielle, 53 ans, travaille depuis vingt ans à Vendôme chez ThyssenKrupp (secteur de l'automobile). « *J'ai fait plusieurs* postes : les presses, l'accrochage, le décrochage à la chaîne de peinture, l'atelier de montage. Les horaires et le travail d'équipe étaient de plus en plus compliqués, je laissais mon fils toute la semaine chez la nourrice. J'ai demandé à faire partie de l'équipe du week-end pour retrouver une *vie normale* ».

Coup de tonnerre

En 2002 arrivent les premiers licenciements. « *En février 2008, on apprend que* l'usine va fermer en supprimant 390 CDI et 140 intérimaires. Cela a été une grande *surprise et un gros gâchis !* ». Car le groupe a fait trois milliards d'euros de bénéfices en 2007. Ce qui ne l'empêche pas de fermer Vendôme, et Amilly dans le Loiret.

« *Les ouvriers ont du* mal à l'accepter, les gens ont peur, mais qui est capable d'analyser les comptes, les bilans de l'entreprise et d'intervenir ? Avec la fermeture et le plan social, les syndicats ont fait le maximum pour qu'on ne soit pas jetés sans rien, mais ce n'est pas cela *qui va nous procurer du travail.* »

Devant ce coup de tonnerre, en Mission ouvrière il est proposé de partager autour de cette situation avec les personnes connues chez Thyssen. Suite à une première rencontre, une déclaration ACO et Mission ouvrière est distribuée à la sortie de l'usine, ainsi qu'aux sorties de messe. Deux autres rencontres sont organisées. Quelques invités viennent et s'expriment.

« *On aurait souhaité plus de monde, mais* si on n'avait pas osé ces rencontres, il n'y aurait pas eu de réflexion et la volonté de publier un papier, soit trois fois environ *mille tracts distribués.* »

Soutenir les autres

Danièle va suivre une formation d'assistante de vie, mais trouvera t-elle du boulot en sortant ? L'inquiétude reste vivace : «*En équipe ACO,* entendre les copains partager, cela m'éclaire. L'important, c'est l'amour du Christ qui m'aide à tenir et me renvoie vers les autres pour les soutenir dans leur *épreuves* ». •

« J’ai changé de classe »

Bernadette fait le récit de son parcours. Elle perçoit le RMI depuis peu de temps. Originaire de Roubaix, elle habite la Rabatterie à St-Pierre-des-Corps, près de Tours, depuis 15 ans

Mon parcours, c’est un divorce, une famille à élever, etc. Je me suis battue longtemps avec des petits boulots, comme une guerrière, pour émerger.
J’ai travaillé au foyer-logement, au coup par coup. Ils n’ont pas renouvelé mon contrat après un arrêt maladie de trois mois. Cette histoire-là m’a achevée. J’ai fait toutes les galères possibles : des quart-temps, des mi temps, une heure de bus pour aller faire une toilette à un malade… Je n’ai jamais dit non. Jour et nuit chez des gens, certains atteints de la maladie d’Alzheimer. C’était épuisant. Les personnes qui payent ont tous les droits. J’ai été aux prud’hommes pour trois francs six sous. C’est normal de se défendre pour la justice. Quand je travaillais, j’étais dans le circuit normal. C’est comme le train : première, deuxième, troisième classe.

J’ai changé de classe, je suis assise sur les bancs en bois. Je n’aime pas me plaindre. Je me débrouille. Cette qualité m’a été donnée. Ce qui fait mon bonheur, c’est l’humour. J’aime rigoler tous les jours, j’aime avoir la foi Qui dit foi dit espérance. Malgré toutes mes galères, on ne m’a jamais laissé tomber. Ma joie, c’est mes amis de l’ACO, mes copines. Je me sens humaine et fraternelle. Je sais faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l’est pas. Cela me fait grandir. Je m’aperçois qu’il ne faut pas grand-chose pour que les personnes que je rencontre aient ce petit sursaut.

CAPABLE D'ESPÉRANCE

Mais non, ce n'est pas le pied d'être dans cette situation-là. Mais j'ai la vie, je reste debout. Le RMI, ce n'est pas une maladie, c'est une condition. Avec le RMI, j'ai mon dodo. Le « boire », c'est l'eau du robinet. Mon « manger », c'est le Resto du cœur Je n'ai rien à perdre.

Je vois le bon côté et cela m'aide à vivre. J'installe cela dans ma tête. J'aime bien communiquer, partager, j'aime les êtres humains. Quand je discute, je reviens plus riche, plus riche en connaissance. Je vois les situations avec humour. J'ai de la chance, je suis naïve. Samuel, mon fils, me dit : « Quel candeur tu as maman ! » Malgré mon RMI, j'ai du monde chez moi, de l'amitié autour de moi.

Je vois des miracles. L'autre jour, au Resto du cœur, je discute avec une femme et je l'invite à venir le mercredi au club ACE avec ses enfants. Tu sais, la société rend les gens de plus en plus fragiles. Ils sont fragilisés si on ne fait rien pour les relever. Donc cette femme-là, elle est venue, elle n'était pas dans le col tard, elle n'était plus anesthésiée. Elle s'était lavée, elle avait lavé ses cheveux, elle sentait bon. Je lui ai dit : « Tu sens bon ! ». Elle m'a dit : « C'est du parfum Lidl ». Je lui ai répondu : « Ce n'est pas marqué dessus, tu sens bon ». Elle a colorié un prince et une princesse comme les enfants. Elle a montré son dessin. Tu sais, ces personnes sont abandonnées, il y a un abandon de génération. Cette femme ne voit plus sa mère. Pourtant, avoir des enfants et des petits-enfants, c'est merveilleux. Je veux être liée, être solidaire. Les enfants nous boostent.

Ma force, c'est aussi l'ouverture vers les autres. Je les écoute et je leur dit : « Je comprends, ce n'est pas facile ». Au moins, tu transmets de l'amitié. Mais j'ai horreur qu'on dise : « C'est la vie ». La vie, ce n'est pas cela. La vie, c'est se battre. C'est précieux, la vie. Il ne faut jamais perdre ce temps qui nous est donné.